### Ce soir (ou jamais !) (18 ou 25 février 2014)



Enquête

1- Ce que nous ferions s’il nous restait un soir à vivre.

Recherche

2- Quelle est la meilleure manière de gérer l’urgence ?

3- « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour, ni l’heure. » Comment comprenons-nous cette parole du Christ ? Quelle conséquence peut-on en tirer ?

4- Il y a dans la vie des moments décisifs où tout se joue, et où il est possible de rater le coche, de prendre une mauvaise décision. Comment concilier cela avec la providence de Dieu qui « fait tout contribuer au bien de ceux qu’Il aime » ?

## Harmonisez votre temps

- Évitez de vous éparpiller entre trop d’activités, idées ou projets en même temps.

- Apprenez à établir un ordre de priorités pour vos idées ou vos activités, et veillez à les terminer une par une.

- Si vous avez recours à des listes « de choses à faire », écourtez les et gérez vos priorités.

- Distinguez ce qui est important à vos yeux de ce qui l’est pour les autres.

- Identifiez les vingt pour cent de tâches sur lesquelles vous devez vous concentrer.

- Exercez- vous à dire oui ou non.

- De bon matin, commencez par concentrer votre attention sur ces tâches.

- Lorsque vous travaillez, supprimez les distractions comme le téléphone ou la messagerie électronique.

- Si vous êtes interrompu d’une manière prolongée, prenez des notes pour ne pas perdre le fil de votre travail.

- Archivez le travail que vous avez déjà fait ou qui n’est plus à l’ordre du jour.

- Planifiez votre journée en vous réservant des plages horai­res précises dévolues à certaines tâches, d’autres restant ouvertes aux imprévus.

- Octroyez- vous des pauses régulières. Essayez de rester calme, centré et serein.

## Ne remettez plus à demain

- Veillez à garder un nombre réaliste et gérable de choses à régler sur votre liste.

- Soyez réaliste quant au temps nécessaire pour accomplir chaque tâche. N’en accumulez pas trop dans un laps de temps trop court.

- Efforcez- vous de réduire la liste des choses à régler.

- Dans la mesure du possible, ne laissez pas les autres vous imposer des tâches qui ne vous concernent pas.

- Vous êtes parfois contraint de retirer des éléments de la lis­te en attendant qu’ils trouvent une solution acceptable. Ap­pre­nez à concentrer votre attention sur la recherche de cette solution, en élargissant votre vision personnelle, en tentant de comprendre comment d’autres sont parvenus à trouver des solutions dans une situation comparable, et sur­tout, acceptez et écoutez les conseils ou l’aide qui vous sont proposés.

"*Se réinventer au travail*", de Steve Nobel,   
éditions Solar, janvier 2014

## « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l’heure. »

Jésus vient de sortir du temple. Ses disciples lui font re­mar­quer avec fierté la majesté et la beauté de cet édifice. Et Jé­sus leur répond : « Vous voyez tout cela, n’est-ce pas ? En vérité, je vous le déclare, il ne restera pas ici pier­re sur pier­re : tout sera détruit. » Puis il monte au som­met du Mont des Oliviers, s’assied, et regardant Jérusalem qui s’étend à ses pieds, il se met à parler de la destruction de la ville et de la fin du monde.

Comment se passera la fin du monde ? Quand arrivera-t-el­le ? Comme les disciples, toutes les générations se po­seront cette question qui nous concerne tous.

Pour nous, l’avenir reste toujours un mystère qui souvent fait peur. Aujourd’hui encore certains consultent à ce sujet des voyants ou interrogent leur horoscope : quel sera mon ave­nir ? Que va-t-il se passer ?

La réponse de Jésus est claire. À la fin des temps, lui, le Sei­gneur de l’histoire, reviendra. Le point lumineux de no­tre avenir, c’est lui.

Et quand cette rencontre aura-t-elle lieu ? Personne ne le sait. N’importe quand. Notre vie est entre les mains du Sei­gneur. Il nous l’a donnée. Il peut nous la reprendre su­bi­te­ment. Il nous avertit cependant : si vous veillez, vous serez prêts pour cet événement.

« Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l’heure. »

Cette parole de Jésus nous rappelle avant tout qu’il revien­dra. Notre vie sur la terre s’achèvera ; une vie nouvelle com­mencera, qui n’aura pas de fin. Qui veut parler de la mort au­jourd’hui ? On fait parfois tout pour l’ignorer, en se plongeant dans les activités quotidiennes. Au point même d’en oublier celui qui nous a donné la vie et nous la rede­mandera pour nous introduire dans la plénitude de sa pro­pre vie, dans la communion avec son Père au Paradis.

Serons-nous prêts pour cette rencontre ? Aurons-nous no­tre lampe allumée comme les vierges sages attendant l’époux ? Autrement dit : serons-nous dans l’amour ? Ou bien notre lam­pe sera-t-elle éteinte par le tourbillon de nos activités, notre poursuite de joies éphémères, la posses­sion des biens matériels ? Nous aurions alors oublié la seule chose néces­sai­re : aimer.

« Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l’heure. »

Mais comment veiller ? Nous le savons : le bon veilleur, c’est celui qui aime. Comme la femme attendant son mari revenant du travail ou d’un voyage. Comme la mère qui s’inquiète tant que ses enfants ne sont pas rentrés. Com­me celui qui attend avec impatience le moment de retrou­ver celle qu’il aime. Celui qui aime sait attendre même lors­que l’autre tarde.

On attend Jésus lorsqu’on l’aime et qu’on désire ardem­ment le rencontrer.

L’attendre c’est aussi l’aimer concrètement, en le servant dans chacun de nos frères, en nous engageant à construi­re une société plus juste. Jésus nous invite lui-même à vi­vre ainsi. Dans une parabole, il nous parle du serviteur fi­dè­le qui, en l’absence de son maître, prend soin des do­mestiques et de la maison ; ou bien des serviteurs qui, tou­jours dans l’at­tente de leur maître, font fructifier les talents qu’ils ont reçus de lui

« Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l’heure. »

C’est bien parce que nous ne connaissons ni le jour ni l’heu­re de sa venue que nous pouvons nous concentrer plus facile­ment sur l’aujourd’hui qui nous est donné et sur chaque mo­ment présent que la providence nous donne à vivre.

J’ai écrit autrefois cette prière : « Jésus, fais-moi parler à cha­que fois, comme si c’était ma dernière parole. Fais-moi agir à chaque fois, comme si c’était la dernière action que j’entre­prends. Fais-moi souffrir à chaque fois comme si c’était la dernière souffrance que je peux t’offrir. Fais-moi prier à cha­que fois comme si c’était ma dernière occasion, ici sur terre, de m’entretenir avec toi. »

Chiara Lubich